

M18

LE MAGAZINE DE LA MAIRIE DU 18^e

18 HORS-SÉRIE



ILS FONT LE 18^e :
RENCONTRE AVEC 31 TALENTS
DE L'ARRONDISSEMENT

BAUDRY



SOMMAIRE



04 / Leïla Amanar



05 / Hervé Baudry



06 / Christophe Beauregard



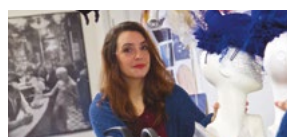
07 / Flore Benguigui



08 / Lucille Pachot
et Florie Bodin



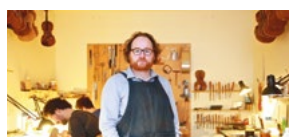
09 / Virginie Boularouah



10 / Alexandra Chamaillard



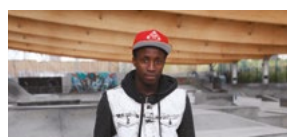
11 / Olivier Clerbout



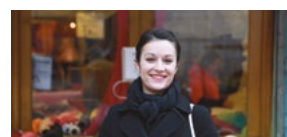
12 / Charles Coquet



13 / Adéline Cuguillière



14 / Diaby Diakomady



15 / Laetitia Desroches



16 / Salim Diafat



17 / Rafik Mahiout



18 / Setareh Farsi



19 / Youssef
et Mamadou Fofana



20 / Sylvain Griotto



21 / Cherifa Jallad



22 / Lila Djeddi



23 / Khanh-Ly Huynh



24 / Tristan Pernet



25 / Dominique Paulin



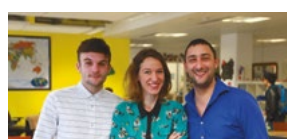
26 / Jeanne Rigon



27 / Karine Ringot



28 / Martine Rousset



29 / Baptiste Feyfant,
Camille Garnier
et Basil Samson



30 / Benjamin Socha



ÉDITO

—
ÉRIC LEJOINDRE

MAIRE DU 18^e

Madame, Monsieur

Voilà pour ce début d'année le premier hors série de notre magazine municipal consacré entièrement à vous qui faites au quotidien le 18^e.

Aimé, visité, fantasmé, critiqué, parfois même décrié ou adoré, notre arrondissement ne laisse personne indifférent. J'ai voulu avec ce numéro spécial vous proposer trente et un portraits de ceux que vous connaissez, que vous croisez au quotidien qui font le 18^e dynamique, attachant et divers.

Musique, mode, gastronomie, medias, intellectuels, photographes, artisans, sportifs... de tous les âges, dans tous les quartiers, ce sont ces talents, ce que nous sommes qui font que le 18^e change, avance, que les projets fument, que nous pouvons avec vous construire le 18^e de demain.

Alors cette liste n'est pas complète, avec plus de 200 000 habitants impossible d'être exhaustifs. Mais ce sont des personnalités diverses, des parcours différents, surprenants qui vous sont présentés : ces femmes et ces hommes sont tous un peu le 18^e.

Ensemble, nous ferons le 18^e que nous voulons dans lequel il fait bon vivre et dont nous sommes fiers.

Bonne lecture !

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :

Éric Lejoindre, Maire du 18^e

COORDINATION :

Direction de la Communication de la mairie du 18^e

RÉDACTION ET PHOTOS :

Jonas Pariente / www.chaichaifilms.com/fr

COUVERTURE :

Hervé Baudry / www.baudry.book.fr

CONCEPTION GRAPHIQUE & RÉALISATION :

StreetPress & Agence Klar

IMPRESSION : PGE - Saint-Mandé

ISSN : En cours

DÉPÔT LÉGAL : octobre 2008

TIRAGE : 10 000 exemplaires



LEILA AMANAR

Chercheuse en sciences sociales à l'ENS et EHESS

BONJOUR LEILA. PARLEZ MOI DE VOTRE PARCOURS.

J'écris actuellement un mémoire de Master 2 en sociologie des élites à l'École Normale Supérieure. D'habitude les sociologues s'intéressent à ce qui leur paraît exotique : les ouvriers, les immigrés... Moi je cumule trois capitaux négatifs : je suis une femme, née de parents ouvriers et d'origine maghrébine ! Ce sont donc les élites qui me paraissent exotiques. Je m'interroge sur ce que les élites sont et comment elles intègrent la diversité, justement. Je crois que j'aborde la sociologie avec un regard neuf, une démarche qui bouscule les codes et ça a l'air de plaire.

VOUS AVEZ GRANDI À PARIS ?

Non, en Picardie. Je suis venue à Paris pour faire une licence de sciences politiques. J'ai dû arrêter les études à cause d'un accident et parce que j'avais besoin de gagner ma vie. J'ai travaillé un certain temps dans l'hôtellerie haut de gamme. Et à la faveur d'un plan social j'ai pu mettre des sous de côté et reprendre la fac. Après ma

licence à Paris 8 je me suis dit pourquoi ne pas tenter Normale ? J'ai rédigé un dossier de candidature en 72 heures et j'ai été prise. Mon mémoire de Master portait sur la Maison d'éducation de la Légion d'Honneur, un lycée non-mixte créé sous Napoléon, réservé aux filles dont les aïeux ont été décorés de la Légion d'Honneur.

EST-CE QUE VOUS AVEZ UN ATTACHEMENT PARTICULIER AVEC LE 18ÈME ?

Oh oui ! Quand je suis arrivée à Paris ma première chambre de bonne était dans le 18^e. Puis j'ai vécu un peu partout et je ne me suis réinstallée ici il y a bientôt trois ans. J'aime la diversité qu'on y trouve : en deux rues je peux passer du côté populaire, où je me sens à l'aise, à des endroits très chics où ça frime. Il y a surtout un lien avec l'histoire de ma famille : mon père marocain a commencé à travailler à l'âge de 9 ans et quand il est arrivé en France à 16 ans il s'est installé à Barbès. C'est là qu'il a construit sa vie, donc ça me fait quelque chose d'être là à mon tour.



HERVÉ BAUDRY

Dessinateur de presse

.....

AVANT VOUS J'AI PHOTOGRAPHIÉ UN AMI À VOUS, CHRISTOPHE BEAUREGARD. IL M'A DIT QUE VOUS SERIEZ SÛREMENT HABILLÉ AVEC DES COULEURS...

Ahah ! C'est vrai, j'aime ça. Et j'ai de la chance, j'ai mon pote Jocelyn, à la Goutte d'Or – il se fait appeler le Pape de la Sape ou le Bachelor – depuis que je passe à la télé il me prête une nouvelle veste chaque semaine. Donc je m'éclate.

ÇA VOUS A CHANGÉ, À TITRE PERSONNEL, DE VIVRE ICI ?

Complètement ! Avec ma femme et mes enfants, on a développé un vrai sentiment d'appartenance. Nos trois rues là – Paul Albert, Feutrier et Muller – c'est comme un village : c'est calme, convivial, il y a une vraie authenticité. Tout le monde se connaît, l'été on sort les chaises longues sur le trottoir pour prendre l'apéro. Les enfants connaissent tous les commerçants, on n'a aucune inquiétude. Et puis moi je suis fils de paysans de Bourgogne et ici on sent la terre, les vignes. Et maintenant, grâce au plan de végétalisation de Paris, on a obtenu un accord pour que ceux qui vivent en rez-de-chaussée puissent mettre des plantes directement sur le trottoir.

Notre rue c'est un peu la rue Gama, comme dans la pub. Mais vous êtes peut-être trop jeunes pour avoir connu !

J'AI VU QUE VOUS POSTIEZ TRÈS RÉGULIÈREMENT DES DESSINS SUR VOTRE COMPTE FACEBOOK. EST-CE QUE LES RÉSEAUX SOCIAUX ONT FAIT ÉVOLUER LE MÉTIER DE DESSINATEUR DE PRESSE ?

Oui c'est sûr. Moi je vis et je respire actu. Alors en plus des dessins que je fais pour Rue89, Public Sénat, etc., je mets 2 à 3 dessins par jour sur Facebook. Bon c'est sûr que ça pose des problèmes d'un point de vue des droits mais en même temps ça peut donner un impact incroyable à un dessin. L'an dernier j'avais fait un dessin au moment des attentats à Copenhague, une sirène qui faisait un doigt d'honneur aux terroristes et disait « Je suis Charlie ». D'un coup c'est devenu un emblème là-bas, ils l'ont imprimé sur des t-shirts en hommage aux victimes, CNN en a parlé...

*Actuellement en librairies :
« Histoires drones - l'actu vue du ciel »
aux Éditions du Karrefour*



CHRISTOPHE BEAUREGARD

Photographe

QU'EST-CE QUE ÇA APORTE D'AVOIR SON ATELIER AU BATEAU LAVOIR ?

C'est un endroit mythique quand même. J'aime bien dire qu'il y a de bons fantômes ici. Et puis c'est une institution reconnue, ça donne une certaine visibilité. Et d'être sur la butte en général. Il y a une forme de magnétisme, d'énergie. Quand il y a du bruit dehors et que je viens ici, ça me calme, ça aide à me concentrer.

EST-CE QUE LE 18^E INSPIRE DIRECTEMENT VOTRE TRAVAIL ?

Oui et non. J'ai réalisé ma série « Semantic Tramps » ici. Sinon ce sont mes sujets qui dictent mon travail. Mais je dois dire que c'est un quartier respirant, encore plus qu'inspirant. J'habite juste de l'autre côté de la butte donc de passer tous les matins par le Sacré Cœur, d'avoir cette vue sur Paris, ça aère la tête.

SUR VOTRE SITE WEB VOUS FAITES REMONTER LE DÉBUT DE VOTRE TRAVAIL ARTISTIQUE AU MILIEU DES ANNÉES 2000. QUE S'EST IL PASSÉ À CETTE ÉPOQUE ?

Quand j'étais jeune photographe j'ai tout de suite voulu gagner ma vie. Donc j'ai suivi le parcours classique, assistant, studio, puis j'ai mis le pied dans la photo de presse. J'ai beaucoup aimé et pendant une dizaine d'années j'ai fait ça à fond. Puis début 2001 quelqu'un avec qui je travaillais, maître de conférence à Paris 1, a appris que j'avais fait les Beaux-Arts. Il m'a proposé une carte blanche. Et c'est là que j'ai commencé à m'exprimer en tant que plasticien. Aujourd'hui je transmets un peu ça : au Bateau Lavoir chaque artiste dispose de la galerie d'exposition pendant 4 fois 2 semaines par an, j'ai proposé à un commissaire d'exposition d'utiliser un de mes cycles pour inviter de jeunes artistes contemporains. Et j'enseigne dans quatre écoles de l'arrondissement : maternelle, primaire, collège et lycée technique.

J'IMAGINE QU'ON VOUS DIT SOUVENT QUE C'EST SYMPA DE S'APPELER BEAUREGARD QUAND ON EST PHOTOGRAPHE.

Oui ! Parfois j'ai pensé à prendre un pseudo mais je n'y arrive pas. Beauregard c'est bien quand même.

www.christophe-beauregard.com



FLORE BENGUIGUI

Chanteuse

BONJOUR FLORE. MERCI DE ME FAIRE DÉCOUVRIR LA VILLA DES TULIPES, C'EST TRÈS BEAU.

Oui, c'est très photogénique, j'adore ! Et puis les gens se connaissent. Il n'y a qu'une centaine de logements environ. Et il y a deux associations qui font pas mal de choses, on fait des fêtes, des vide-greniers...

C'ÉTAIT DUR DE TROUVER UN LOGEMENT ICI ? ÇA PASSE PAR LE BOUCHE-À-OREILLE ?

Non, j'ai trouvé via une annonce sur internet.

QUELLE CHANCE ! ET EST-CE QUE CE LIEU VOUS INSPIRE DANS VOTRE TRAVAIL ? VOUS ÉCRIVEZ VOS CHANSONS DE CHEZ VOUS ?

Totalement. En plus on a la chance d'avoir la vue sur un jardin. C'est très calme, c'est parfait.

VOUS ÉCRIVEZ EN FRANÇAIS OU EN ANGLAIS ?

En français. Mais c'est très difficile. Ça n'est pas comme l'anglais où on peut laisser passer des choses, là ça ne pardonne pas.

DU JAZZ EN FRANÇAIS, C'EST RARE NON ?

Ça n'est pas pour la partie jazz que j'écris en français. Je fais aussi partie d'un groupe qui s'appelle L'Impératrice, c'est plus de la pop. Là j'écris en français. En jazz je chante plutôt des standards, du vieux jazz. C'est une musique qui devient de plus en plus désuète malheureusement, c'est dommage.

DE QUOI ÊTES-VOUS LA PLUS FIÈRE DANS VOTRE PARCOURS ?

De m'être accrochée. Parce que ça n'est pas facile hein. Les concerts dans des petits bars c'est sympa mais ça n'est pas ce qui permet de vivre. Et puis il y a la pression des parents. Tous mes amis qui ont passé leur diplôme et qui rentrent dans la vie active. C'est dur de ne pas se décourager. Donc je suis contente d'avoir tenu bon parce que l'an dernier j'ai fait une rencontre, j'ai intégré L'Impératrice et cette année je vais pouvoir en vivre.



LUCILLE PACHOT ET FLORIE BODIN Cofondatrices des Éditions Nomades

BONJOUR, DEPUIS COMBIEN DE TEMPS VOTRE MAISON D'ÉDITION EXISTE-T-ELLE ET DEPUIS QUAND ÊTES-VOUS INSTALLÉES DANS LE QUARTIER ?

Ça fait seulement 6 mois qu'on est ici mais notre maison d'édition a cinq ans. On peut dire qu'on a passé un cap. Jusqu'à l'été dernier on était dans le 20^e arrondissement et on s'est rapprochées des Éditions Magellan avec qui on partage désormais ce lieu. On est deux maisons d'éditions spécialisées dans le voyage et nos offres sont assez complémentaires.

VOUS CONNAISSIEZ LE 18ÈME AVANT D'ARRIVER ICI ? QUELLES ÉTAIENT VOS ATTENTES ?

On connaissait très bien puisque l'une de nous vit rue Marcadet et l'autre vit à deux numéros de la librairie dans la rue ! Et on est ravies parce qu'on cherchait justement à avoir un lieu de vie où on pourrait faire des événements, rencontrer nos lecteurs... Quand vous entrez ici on va vous demander où vous partez et on pourra vous conseiller un guide, un carnet de voyage, de la littérature et des ouvrages jeunesse. Et puis le voyage c'est une valeur très 18^e. Toutes les destinations sont représentées ici.

EST-CE QUE VOUS AVEZ UN VOLET DIGITAL À VOTRE ACTIVITÉ ?

Non, on fait le pari que l'objet physique continue à avoir de la valeur, notamment dans l'univers du voyage. Quand vous achetez un guide, vous partez avant le départ. Une fois sur place, c'est un objet qui vous accompagne partout. Et une fois rentrés, c'est un souvenir. On a juste essayé de moderniser le genre avec un format de petite taille, un contenu un peu zapping et toujours écrit par des locaux. On fait principalement appel à des journalistes expats et on renouvelle les guides tous les deux ans, en repartant de zéro. C'est notre collection phare avec une trentaine de titres.

POUR FINIR EST-CE QUE JE PEUX VOUS DEMANDER VOTRE ÂGE ? PARCE QUE SUR LA PHOTO VOUS FAITES ENCORE PLUS JEUNES QU'EN VRAI !

Tant mieux ! On a 28 et 29 ans.

www.editionsnomades.com
34 rue Ramey



VIRGINIE BOULAROUAH

Fromagère et affineuse

BONJOUR VIRGINIE. POUR COMMENCER, COMMENT DEVIEND-ON FROMAGÈRE ?

J'ai toujours baigné dedans : mes grands-parents étaient fromagers, mes parents étaient fromagers.

VOUS N'AVEZ JAMAIS VOULU FAIRE AUTRE CHOSE ?

Si, j'ai été traductrice. J'avais passé mon diplôme et tout. Mais travailler dans un bureau, ça n'est pas pour moi. Ce que je voulais vraiment, c'était d'être fromagère. Donc je me suis lancée et à 27 ans j'ai repris cette affaire.

VOS PARENTS DEVAIENT ÊTRE CONTENTS ?

Pas du tout. À l'époque ce métier n'était pas spécialement valorisé. Pour mes parents, ce qui faisait bien c'était de faire des études, de travailler dans un bureau. Ça a beaucoup changé. Le métier s'est rajeuni, il y a de plus en plus de monde qui veut devenir fromager. D'ailleurs j'ai ouvert un centre de formation et ça marche très bien. Il y a des gens qui étaient dans la finance, qui plaquent tout pour devenir fromagers. Ça arrive de plus en plus souvent.

ÇA NE VOUS FAIT PAS DES CONCURRENTS ?

Non pas vraiment parce que la plupart s'installent en de-

hors de Paris, soit en banlieue là où il n'y a pas de fromagers, soit dans les grandes villes de Province où l'offre n'est pas super. À Paris il y a déjà beaucoup de fromagers et c'est très cher d'ouvrir son commerce.

EST-CE QUE VOUS AVEZ UNE SPÉCIALITÉ ?

Je fais des fromages très affinés, j'aime les fromages qui ont beaucoup de goût. Les propriétaires précédents faisaient déjà des fromages très affinés, j'ai donc récupéré une clientèle qui aimait et recherchait ça.

ET VOUS, QU'EST-CE QUE VOUS MANGEZ COMME FROMAGE ?

Ça dépend vraiment du moment, quand on les remonte de la cave. Il y en a toujours quelques-uns qui me font de l'oeil !

ET VOUS LES MANGEZ AVEC DU PAIN ? DU BEURRE ?

Du beurre certainement pas, ça adoucit le fromage. Et du pain à peine. Moi j'aime sentir le produit brut.

www.chezvirginie.com
54 rue Damrémont



ALEXANDRA CHAMAILLARD

Chapelière, Meilleur Ouvrier de France 2015

BONJOUR ALEXANDRA. COMMENT DEVIENT-ON MEILLEUR OUVRIER DE FRANCE ?

Alors il y a eu une première épreuve où on était 17 candidats. Ils nous ont donné un sujet et on avait 7 heures pour rendre un travail. On était jugés par un jury de 6 personnes qui prenaient en compte non seulement le résultat final mais aussi toute la démarche pendant les 7 heures.

UN PEU COMME UN DEVOIR SUR TABLE QUOI ?

Voilà ! Après cette étape on n'était plus que trois. Ils nous ont donné un sujet – « 6 peintres, 6 chapeaux » – et là on a eu 8 mois et demi pour faire une collection. Ça a été une expérience très prenante. J'enseigne dans un lycée donc j'ai dédié tout mon temps libre à ça, j'ai dû refuser des commandes pendant 8 mois pour m'y consacrer.

LE CHAPEAU BLEU QU'ON VOIT LÀ, C'EST UN DES SIX CHAPEAUX QUE VOUS AVEZ CRÉÉS POUR LE CONCOURS ?

Exactement. J'ai voulu célébrer les peintres qui, comme Yves Klein, ont considéré la couleur avant tout comme une matière, une texture. C'était ça mon angle.

COMBIEN DE TEMPS ON GARDE CETTE DISTINCTION ?

À vie ! C'est comme un diplôme en fait.

ET EST-CE QUE LE FAIT DE VIVRE ET D'AVOIR VOTRE ATELIER DANS LE 18^E ÇA PARTICIPE À VOTRE CRÉATION ?

Oh oui ! J'ai grandi en Bretagne et je n'ai connu Montmartre que vers 18-20 ans. J'en suis tombé amoureux et je savais que j'allais vivre ici. Le côté village, le côté créatif... Ça fait une dizaine d'années que je suis établie ici et j'adore. Le cadre de vie est magnifique et il y a beaucoup d'artistes et d'artisans, c'est une source d'inspiration pour mon travail.

www.alexandrachamaillard.com
11 rue Joseph de Maistre



CAPITAINE OLIVIER CLERBOUT

Brigade des Sapeurs-Pompiers de Paris

BONJOUR CAPITAINE. QUAND ÊTES-VOUS DEvenu SAPEUR-POMPIER ?

J'ai commencé à la base comme engagé volontaire en tant que sapeur-pompier en 1993, ça va faire 23 ans. On peut monter tous les échelons jusqu'à officier : j'ai été lieutenant pendant 4 ans, c'est le premier grade des officiers, et après je suis passé capitaine. Ici à Montmartre vous êtes sur la 9^e compagnie qui regroupe trois centres de secours, ça représente 189 hommes sous ma responsabilité.

C'EST FRÉQUENT DE VOIR QUELQU'UN RENTRER COMME SAPEUR-POMPIER ET FINIR OFFICIER ?

Tous les ans l'institution sort entre 3 et 5 officiers qui ont commencé à la base, donc ça n'est pas si courant si on considère qu'on est 8 000 personnes environ.

VOUS AVEZ FAIT TOUTE VOTRE CARRIÈRE DANS LE 18^E ARRONDISSEMENT ?

Non pas du tout, on est mutés tous les trois ans environ. J'ai fait sapeur à Blanche dans le 9^e arrondissement. Caporal à Aubervilliers. Caporal-chef à Tremblay. Sergent à Ménilmontant dans le 20^e arrondissement, etc.

ET VOUS AVEZ L'IMPRESSION QUE CE SECTEUR A DES PROBLÉMATIQUES PARTICULIÈRES ?

Au fond les problématiques restent toujours les mêmes, quelles que soient les populations. Ici les problématiques touchent plus des questions opérationnelles de construction et d'implantation : la Butte c'est vraiment particulier, donc pour nous c'est de connaître les endroits qui sont plus restreints que d'autres, là où l'échelle ne pourra pas passer, etc.

J'AI CRU COMPRENDRE QUE CETTE CASERNE AVAIT PLUS DE 100 ANS...

Oui tout à fait, elle date de 1901.

... ET QUE LE PREMIER BAL DES POMPIERS Y A EU LIEU ?

Le 14 juillet 1937 les Pompiers de Montmartre ont défilé comme toutes les années sur les Champs-Élysées. En revenant, ils ont spontanément ouvert la caserne à la population et le premier bal est né de cette manière là.

C'EST TRÈS MONTMARTROIS DE FAIRE ÇA !

Certainement oui !



CHARLES COQUET

Luthier

BONJOUR CHARLES. COMMENT EST-CE QU'ON DEVIENT LUTHIER ?

J'étais violoniste et je savais que je n'avais pas une grande carrière devant moi. À côté de ça j'aimais bien bricoler. Je me suis dit, voyons ce que ça donne. C'est pas plus compliqué que ça ! Je n'ai pas de parents luthiers, pas de parents musiciens, il n'y a vraiment rien de rationnel dans ma démarche.

VOTRE ATELIER EXISTE DEPUIS COMBIEN DE TEMPS ?

Ça va faire huit ans. Avant j'ai été salarié chez un autre luthier pendant huit ans et j'ai fait quatre ans d'école. Quand je me suis installé ici je vivais sur place : l'atelier était devant et cette partie derrière moi c'était l'appartement. C'était le rêve.

IL Y A BEAUCOUP DE LUTHIERS À PARIS ? C'EST UN MÉTIER QUI SURVIT ?

On est très nombreux et on l'est même de plus en plus. Il y a une réalité économique derrière tout ça. Avant les musiciens pouvaient espérer acquérir des instruments anciens. Aujourd'hui les prix ont explosé et les musi-

ciens se tournent naturellement vers les instruments neufs, qui aujourd'hui rivalisent avec les plus beaux instruments anciens.

JE NE ME RENDS PAS BIEN COMPTE DES PRIX, VOUS ME DONNEZ UNE IDÉE ?

Pour faire simple on peut dire que le neuf coûte vingt fois moins cher que l'ancien.

EST-CE QUE VOUS AVEZ UNE PATTE ? QU'EST-CE QUI DÉFINIT VOS INSTRUMENTS ?

Un autre luthier pourrait sûrement mieux vous le dire que moi. Ou alors il me faudrait trois heures pour vous en parler ! Mais je sais où je veux aller, ce que je cherche à faire : je fais des instruments à la fois forts et délicats. Ce sont des instruments qui ont du tempérament mais qui gardent une finesse dans le dessin, dans les courbes.

*165 Rue Belliard
Tél: 01 42 28 24 02*



ADÉLINE CUGILLÈRE

Initiative Charles Hermite

BONJOUR ADÉLINE, COMMENT EST NÉ « INITIATIVE CHARLES HERMITE » ?

Tout a commencé avec les rixes qu'il y a eu l'an dernier, dans ce parc justement. À la fin de la fête de quartier une trentaine de jeunes est arrivée et a tapé tout le monde avec des trottinettes, des battes... Les enfants ont pris, les adultes aussi. Apparemment ils cherchaient quelqu'un suite à un différend au collège Daniel Mayer. Après, les jeunes de notre quartier se sont vengés et vice versa. C'était de pire en pire et à la fin un jeune a failli mourir en bas de chez moi. Au cours d'une réunion de parents d'élèves, à l'école de ma fille, j'ai proposé qu'on parle de ce qui s'était passé en demandant ce qu'on pouvait faire. Plusieurs parents m'ont découragée, m'ont dit qu'il y aurait des représailles, que c'était la faute des autres parents. Du coup j'ai voulu travailler sur ces trois idées : la peur des représailles, l'implication des parents et le fait de faire réaliser à ces jeunes le mal qu'ils font et qu'ils se font.

QUELS SONT VOS DIFFÉRENTES ACTIONS ?

Le Café des Parents et le Café des Langues tout d'abord. Un mardi sur deux on se réunit entre parents et on parle des difficultés qu'on peut avoir, pour essayer de prévenir ce moment où on est dépassés face à des enfants qui se révoltent. Il y a aussi une psychologue qui nous accompagne et donne son regard professionnel. Les autres mardis, on propose le Café des Langues pour que les habitants du quartier puissent se retrouver et faire tomber la barrière des cultures : tout le monde parle de son pays, de ses origines. Ça permet de ne pas nous retrouver isolés. On appartient au même quartier, pas seulement à nos communautés respectives. Ensuite nous lançons une monnaie solidaire qui permettra de donner aux jeunes l'occasion de mener des actions positives dans le quartier et de se rendre utiles auprès des habitants. Enfin, des conférences-débats entre d'anciens détenus et les jeunes pourraient leur faire prendre conscience de la portée de leurs actes.

www.initiativescharleshermite.e-monsite.com



DIABY DIAKOMADY

Champion de Paris de roller freestyle, 15^e mondial

BONJOUR DIABY. VOUS AVEZ L'AIR D'AVOIR FAIT UNE BELLE CHUTE...

Oui, c'était aux championnats de France à Dijon, il y a un mois et demi. J'ai voulu trop pousser, je suis tombé de 3 mètres de haut, tout mon poids s'est écrasé sur ma main. Mais malgré ça j'ai fini deuxième, je suis donc vice-champion de France.

POURQUOI ÊTES-VOUS ATTACHÉ À CE SKATE PARK EPG 18 ?

D'abord je donne des cours ici. J'ai fait des démos aussi, par exemple quand Myriam El Khomri, la Ministre du Travail, était venue. Et puis c'est le plus grand skate park in-

door de France, 3 000 mètres carrés. J'aime bien celui du 17^e aussi, dans le parc Martin Luther King, mais d'abord il est découvert, et puis il y a beaucoup d'enfants, je suis obligé de me limiter. Ici il y a beaucoup de très bons riders, je peux me lâcher.

QU'EST-CE QUI VOUS REND LE PLUS FIER DANS VOTRE PARCOURS ?

De faire partie de l'équipe de France. Quand on va faire des compétitions internationales et que le speaker nous annonce, c'est plus juste moi, je représente mon pays, c'est quelque chose de très spécial.



LAETITIA DESROCHES Designer

BONJOUR LAETITIA. J'AI LU QUE VOUS AVIEZ BEAUCOUP VOYAGÉ AVANT DE VENIR VIVRE À PARIS. VOUS VOUS ÊTES INSTALLÉE PRÈS DU MARCHÉ ST PIERRE PAR RAPPORT À VOTRE MÉTIER ?

Non, pas du tout. J'ai une amie qui habite ici et je voulais me rapprocher d'elle parce que quand je suis arrivé à Paris j'étais toute seule avec ma fille. Et le côté village du 18^e me plaisait énormément. Le côté plus cool, moins dans la ville. Moins parisien on va dire.

VOUS N'ÊTES DONC PAS DE PARIS ?

Non je suis de l'Aveyron. Après j'ai vécu à Nantes. Puis aux États-Unis. Ça faisait 18 ans que je n'habitais plus en France.

**ET DONC VOUS ACHETEZ VOS TISSUS DANS UNE BOU-
TIQUE EN PARTICULIER ?**

Non, un peu partout. Ça dépend des collections, des prix, de la qualité... Mais sinon c'est entre Reine, Les Coupons et Le Marché Saint Pierre.

**DONC VOUS ACHETEZ LOCAL MAIS VOTRE DÉMARCHÉ
EST PLUTÔT DIGITALE ET INTERNATIONALE. C'EST À**

LA FOIS DU E-COMMERCE ET UN BLOG N'EST-CE PAS ?

Le blog plus vraiment en fait. Je trouvais ça trop narcissique. Je préfère que mes produits parlent pour moi.

C'EST QUELQUE CHOSE QUE VOUS FAISIEZ AVANT ?

Pas du tout. Je suis graphiste et designer d'intérieur à la base. Et tricoter c'était un passe-temps. Mes amis aimaient ce que je faisais et ils m'ont encouragé à les vendre. Donc c'est la convergence de tout ça. Plus tard je voudrais faire mes propres tissus. Je vais les choisir en Inde pour l'instant, parce que mes parents vivent là-bas.

C'EST LA FAMILLE DE GLOBE-TROTTERS PAR EXCELLENCE !

Voilà. Et la diversité des tissus que j'utilise raconte bien la diversité des cultures qu'il y a dans le 18^e je trouve.

ET LE NOM, JUBILANT CAT ?

Alors mon prénom, Laetitia, veut dire « joie » en latin. Et j'adore les chats. Mais « Le chat joyeux » c'était un peu cul-cul. Je voulais quelque chose de plus intellectuel. Donc voilà, le chat jubilé, the jubilant cat.

www.thejubilantcat.com



SALIM DIAFAT

Batteur

BONJOUR SALIM. VOUS M'AVEZ PROPOSÉ QU'ON SE RETROUVE À LA MASCOTTE, IL Y A UNE RAISON EN PARTICULIER ?

C'est le meilleur bar du 18^e ! Ils ont su gardé un esprit populaire tout en étant une belle brasserie. On peut prendre un café ou un apéro au comptoir, papoter avec les gens. Il n'y a que des habitués ici et les tarifs sont raisonnables.

VOUS ÊTES DONC BATTEUR. OÙ EST-CE QU'ON PEUT VOUS VOIR JOUER ?

Je joue dans plein de bars du 18^e, on fait des jams sessions, ça ramène du monde, on se régale. L'an dernier mon spot préféré c'était Le Renommé, rue Doudeauville. On faisait des jams terribles et tout le monde était dehors. Il y a un resto antillais juste en face, Chez Arsène, du coup tout le monde se mélangeait dans la rue.

VOUS AVEZ TOUJOURS VÉCU DANS LE 18^E ? ON DIRAIT QUE VOUS FAITES PARTIE DES MEUBLES !

Ça fait seulement deux ans que je vis à Paris. Ça vous étonne hein ? Tout le monde me parle, me dit bonjour. Mais j'ai toujours eu ce truc-là moi, je m'ouvre très facile-

ment et je sais sur qui on peut compter.

JE VOIS QUE VOUS AVEZ UN HANDICAP À LA JAMBE GAUCHE. C'EST PAS TROP DUR POUR JOUER DE LA BATTERIE ?

Tout est une question de détermination. J'ai appris la batterie tout seul, je ne prends des cours que maintenant. Mais le plus beau reste à venir, je crois que tout va vraiment commencer pour moi à 50 ans.

ET LÀ VOUS AVEZ QUEL ÂGE ? QU'EST-CE QU'IL VA SE PASSER À 50 ANS ?

J'ai 46 ans. Et je sais que je vais faire parler de moi dans la musique et au cinéma. Parce que ma vie elle mérite d'être racontée. Je suis né en Algérie mais je ne suis pas musulman. J'ai été élevé ici par mon oncle et ma tante. J'étais handicapé quand j'étais enfant. J'ai été SDF pendant 4 ans. Aujourd'hui je suis atteint de la polio. Mais tel que vous me voyez je suis revenu de l'enfer. Tout est une question de détermination, de confiance en soi, de pensée positive. J'ai toujours atteint les buts que je m'étais fixé.



RAFIK MAHIOUT

Cofondateur de la Maison Dognin

BONJOUR RAFIK. QU'EST-CE QUI FAIT LA SPÉCIFICITÉ DE DOGNIN ?

C'est une approche de construction aussi bien dans la conception du produit que dans le développement de l'entreprise. On part d'une idée d'objet fini et on essaie d'inventer la manière de l'obtenir. Alors que normalement c'est « on a la technique » et on change seulement les modèles.

LE FAIT DE VOULOIR PRODUIRE EN FRANCE, C'EST UNE DÉCISION POLITIQUE ?

La France c'est des opportunités mais c'est aussi beaucoup de contraintes, et parmi les plus importantes il y a le coût du travail. Comment faire en sorte qu'un produit made in France, made in Paris, puisse résister à la concurrence ? Le seul élément sur lequel on peut jouer c'est le temps de fabrication.

Il y a un côté politique dans le sens noble du terme. On est tous très ouverts au monde extérieur mais on n'a pas envie que le monde devienne des Starbucks partout. Quand je vais quelque part j'ai envie de savoir ce que fait cet endroit là. En Chine ils font des statues africaines,

des objets religieux... c'est affreux. Qu'est-ce que tu fabriques-là ? Quelle est ton ingéniosité ? Qu'est-ce que tu offres aux autres ? Que l'échange existe c'est vital. Mais que tout devienne un ensemble de malls et que les grandes avenues des grandes villes se ressemblent toutes, pour moi c'est mortifère. Être ancré quelque part est important, ce qui n'empêche pas l'ouverture.

EST-CE QU'IL Y A UNE PLUS-VALUE À ÊTRE ÉTABLI DANS LE 18^E ?

Le 18^e a plusieurs avantages par rapport à d'autres arrondissements. Il y a une légitimité dans le domaine du textile. On a le Marché St Pierre, il y a toujours eu des couturières... Et il y a une nouvelle association qui s'appelle Goutte d'Or Mode et Design, étendue sur tout le 18^e et dont le président est Luc Dognin, mon partenaire. Ils font du très bon travail : il y a à la fois l'association qui regroupe les designers et une coopérative, avec l'idée de créer un pôle d'activité économique, de faire émerger un secteur dans le 18^e et de l'imposer.

www.dognin.paris

4 rue des Gardes — 01 44 92 32 16



SETAREH FARSI

Cofondatrice de Poster4Tomorrow

POUVEZ-VOUS ME RACONTER L'HISTOIRE DE VOTRE PROJET ?

Avant tout je tiens à préciser que je suis installé dans le 18^e depuis 1999. A l'époque on était installés rue Myrha, on avait ouvert le premier espace de coworking parisien alors même que le terme n'existait pas. Pendant dix ans j'ai produit des longs-métrages mais je trouvais que le paysage cinématographique français devenait trop dur, trop morose. Alors en 2009 on a créé l'association 4Tomorrow et on a lancé notre projet Poster4Tomorrow : un concours d'affiches sur les Droits de l'Homme.

QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE D'ABORDER CES QUESTIONS ?

Hervé, le cofondateur et président de Poster4Tomorrow, et moi sommes d'origine iranienne. Lui vit en France depuis 30 ans, moi depuis 20 ans. Quand on a commencé à penser à Poster4Tomorrow c'était la révolution verte en Iran, les élections truquées. On réfléchissait au projet avec un ami italien et un anglais et la thématique des Droits de l'Homme s'est imposée, tout comme l'idée d'avoir un ancrage très international. Chaque année on fixe un thème – la première année c'était la liberté d'ex-

pression, l'an dernier c'était le droit à la santé – et on reçoit entre 3 000 et 5 000 affiches. Un premier jury en ligne en sélectionne 400. Puis un second jury se réunit à Paris et établit la sélection finale de 100 affiches qui devient une expo qui voyage partout dans le monde, parfois à l'échelle de toute une ville comme l'année du thème égalité hommes-femmes à Francfort où toute la ville – des panneaux publicitaires aux administrations – avait été ornée des posters.

COMMENT S'EST PASSÉE VOTRE IMPLANTATION À LA HALLE PAJOL ?

On est arrivés en 2014, parmi les derniers. Jusqu'à peu, les personnes extérieures ne pensaient pas venir là et les habitants du coin ne se sentaient pas concernés par ces nouveaux lieux. Mais depuis un an on sent un changement, on a l'impression que les gens commencent à se les approprier, à être contents qu'on soit là. Il y a un gros potentiel, ça n'est que le début.

www.posterfortomorrow.org
16 Esplanade Nathalie Sarraute
Tél: 01 42 05 88 87



YOUSOUF ET MAMADOU FOFANA

Entrepreneurs

POURQUOI AVOIR APPELÉ VOTRE MARQUE DE VÊTEMENTS « MAISON CHÂTEAU ROUGE » ?

Château Rouge c'est l'Afrique à Paris. On est français de parents sénégalais. Et « Maison » c'est pour reprendre les codes de la haute couture, en les détournant. Par exemple sur nos étiquettes il y a écrit « Maison établie à Paris depuis peu ». On cherche à faire la passerelle entre la culture africaine et notre culture française contemporaine. L'idée c'est de rendre la culture africaine accessible et compréhensible.

ACCESSIBLE À QUI ?

D'habitude les produits africains ça s'adresse aux africains et c'est tout. Même nous qui sommes d'origine africaine on ne s'y retrouve pas forcément. Notre idée c'est, pour les jeunes comme nous, de proposer quelque chose qui soit plus moderne, revisité. Parce que sinon, ce type de tissu, à part pour quelques grandes occasions, on n'a pas vraiment de façon de les porter. Mais on veut aussi toucher un public qui n'est pas d'origine africaine et leur faire découvrir cet héritage, remis au goût du jour.

VOS PARENTS DOIVENT ÊTRE SACRÉMENT FIERS, NON ?

En fait eux ils ne comprennent pas trop notre démarche. On a fait des études, on a des diplômes, on avait tous les deux des bons postes. Et le fait de tout quitter pour lancer quelque chose qui n'est pas toujours très concret, ça leur échappe. Pour eux le commerce c'est tu achètes et tu revends. Quand on passe du temps à réfléchir à notre identité visuelle, à notre concept, ils ne comprennent pas. Il y a pas longtemps on a fait un événement pour Google, on faisait des dégustations de jus de bissap. Notre père ne comprenait pas qu'on ne fasse pas payer les gens ! Lui il est ouvrier, notre mère est femme de ménage. C'est une culture qu'ils ne maîtrisent pas.

ET VOUS AVEZ D'AUTRES PROJETS ?

Oui ! On lance justement notre marque de jus de bissap, Bana-Bana, toujours dans l'idée de moderniser et faire découvrir la culture africaine ici tout en soutenant une agriculture locale et responsable là-bas.

www.maison-chateaurouge.com

37 rue Myrha



SYLVAIN GRIOTTO

Pianiste et compositeur

BONJOUR SYLVAIN, OÙ VOULEZ-VOUS QU'ON PRENNE LA PHOTO ?

Devant la fresque en face de chez moi, rue des Baigneurs. Ça fait 15 ans qu'elle fait partie de notre vie, qu'on la voit tous les jours à travers la fenêtre.

« QU'ELLE FAIT PARTIE DE VOTRE VIE », CARRÉMENT ?

Oui. Ce bleu, comme ça, ça donne une luminosité à notre appartement, une couleur. Et puis même quand il fait moche on a l'impression d'avoir ciel bleu !

EST-CE QUE DE MANIÈRE GÉNÉRALE LE 18^E ARRONDISSEMENT INSPIRE VOTRE TRAVAIL ?

Tout à fait, dans le sens où il y a un bien-être ici. Il y a une énergie. Il y a un mélange aussi entre les gens : vous allez avoir des gens qui ont beaucoup de moyens, des gens célèbres et des gens de la classe moyenne voire défavorisés mais tout le monde se parle, tout le monde échange très facilement. Et puis nous on est à l'arrière de la butte, pas à l'avant. Le versant nord quoi. Donc on a tous les avantages sans les inconvénients. Et on se balade très régulièrement à Montmartre.

EST-CE QUE VOUS POUVEZ ME PARLER DES DIFFÉRENTES FACETTES DE VOTRE MÉTIER ?

En tant que pianiste j'accompagne notamment les danseurs du Conservatoire. En tant que compositeur, en plus de mes créations personnelles, je travaille avec des gens comme Rosemary Standley, la chanteuse du groupe Moriarty, ou le DJ Jeff Mills. Il fait de sublimes compositions électro que je retranscris pour des orchestres. Je donne aussi des cours d'éveil « musique et danse » à des élèves de CP. Au-delà des instruments ou de la voix, j'essaie de les éveiller à la composition dans le sens de la reconnaissance d'un beau son, d'un son qui leur plaise.

VOS ENFANTS SONT DESTINÉS À DEVENIR MUSICIENS, NON ?

Notre fille de six ans fait du piano. Au début on voulait l'en dissuader mais elle a vraiment insisté. Alors au moins je lui ai trouvé un autre prof pour ne pas empiéter sur notre relation père-fille !



CHERIFA JALLAD

Lycéenne

BONJOUR CHERIFA. OÙ EST-CE QUE VOUS VOULEZ QU'ON PRENNE LA PHOTO ?

J'hésite entre la Porte de la Chapelle et mon ancienne cité, la cité Valentin Abeille.

QU'EST-CE QUE LA PORTE DE LA CHAPELLE REPRÉSENTE POUR VOUS ?

C'est toute mon enfance ! C'était le point de passage entre les deux endroits principaux de ma vie : ma cité et mon collège, Daniel Mayer. J'ai pris 1000 fois la navette qui passe par là, l'arrêt de bus est juste derrière, là-bas. En passant on voyait les toxicos, la violence... C'est nos parents qui se sont battus pour que la navette vienne nous prendre directement dans la cité parce qu'elle est loin de tout. Mais maintenant le quartier change beaucoup avec le tram notamment.

COMMENT EN ÊTES-VOUS ARRIVÉE À INTÉGRER LE LYCÉE LOUIS LE GRAND ?

C'était un rêve depuis le CE2 avec mon meilleur ami. Malheureusement lui a mal tourné. Moi quand j'ai quelque chose en tête, je fais tout pour y arriver. Grâce au pro-

gramme « Les Cordées de la Réussite » j'ai pu déposer mon dossier... et j'ai été prise ! Au début c'était très, très dur, mes notes étaient catastrophiques. Maintenant ça va mieux.

C'EST BEAU, BRAVO. ET QU'EST-CE QUE VOUS AVEZ PRÉVU POUR LA SUITE ALORS ?

Au début je voulais être avocate, puis médecin et maintenant je veux être chirurgien. Ça fait de longues études mais voilà, quand je veux quelque chose je lâche pas, alors j'y arriverai. J'aime beaucoup écrire aussi. Je prends des photos et j'écris sur tout ce que je vis. Quand je peux, je préfère me faire mon avis moi-même plutôt que de lire les articles des autres. Par exemple sur les manifestations qui avaient eu lieu Place de la République en soutien aux réfugiés. Mes parents sont eux-mêmes des réfugiés tunisiens, je suis arrivée ici quand j'avais 5 ans.



LILA DJEDDI

Fondatrice du restaurant La Cantine Vagabonde

BONJOUR LILA, OÙ VOULEZ-VOUS QU'ON FASSE LA PHOTO ?

Je déteste être prise en photo en fait...

BON, BON, LAISSEZ MOI FAIRE. LÀ DANS CET ANGLE C'EST BIEN. ON VERRA LE TRIPORTEUR PAR CONTRE, EST-CE QUE C'EST INTÉRESSANT ?

Oui c'est bien parce que ça fait partie de l'activité de la Cantine Vagabonde. Une grande partie de notre clientèle ce sont des gens qui travaillent dans le coin et on les livre avec notre propre triporteur.

SUPER. VOUS AVEZ EU BEAUCOUP DE PRESSE ?

Ça fait trois ans que j'ai ouvert et ça fait un an qu'on a pas mal de presse. Mais je n'ai rien changé. Depuis le départ c'est bio, végétarien et de saison. C'est les trois contraintes qui nous sont très importantes. Je pense qu'on peut être très créatif avec les contraintes. Et les gens en parlent beaucoup parce qu'ils ont le sentiment d'être respectés. Ils disent qu'ils sont ravis, qu'ils trouvent ça très bon, qu'ils sont contents d'avoir un joli lieu dans le quartier.

ET VOUS N'AVEZ PAS TROP DE CLIENTS SCEPTIQUES SUR LE CÔTÉ VÉGÉTARIEN OU LES LÉGUMES DE SAISON PAR EXEMPLE ?

Pas tant que ça, ils rentrent très vite dans l'identité du lieu. L'idée c'est de remettre du sens dans l'assiette. Comment peut-on bien se nourrir et en même temps que ça soit bon, joli, copieux ? Le message passe, sans jugement. Et on a plein de clients qui se mettent au bio, qui mangent moins de viande...

QU'EST-CE QUI VOUS A MOTIVÉE À OUVRIR RUE D'AUBERVILLIERS ?

J'habite dans le coin, je connais bien. Par rapport à ma vie personnelle aussi : j'ai un petit garçon, je ne voulais pas être trop loin de la maison. Et j'avais vraiment envie qu'il y ait quelque chose de bien dans le quartier, où on mange bien, frais. Ça m'importait d'amener ça. Et les gens sont ravis d'avoir un lieu comme ça. Même si on habite dans un quartier populaire on a le droit d'avoir des bons produits, de qualité, beaux. Je trouve que c'est important.

www.cantinevagabonde.fr

11 rue d'Aubervilliers



KHANH-LY HUYNH

Gagnante de MasterChef 2015

BONJOUR, OÙ VOULEZ-VOUS QU'ON PRENNE LA PHOTO ?

Peut-être les primeurs rue Duhesme ? C'est là que je vais faire mes courses.

VOUS AVEZ DES FRUITS OU LÉGUMES DE PRÉDILECTION ?

Oui, j'aime beaucoup le céleri rave, le fenouil, le panais, le topinambour... Toutes les racines en fait. Et les produits d'automne. C'est une saison qui me plaît.

ET LES PRODUITS ASIATIQUES ?

Oui aussi mais pour moi les plats asiatiques et notamment vietnamiens – mes parents sont de là-bas – c'est vraiment quand je veux me faire un truc rapide. En venant vivre à Paris j'ai découvert beaucoup d'autres cuisines et c'est ça qui m'intéresse, je suis très curieuse. Quand j'ai découvert la cuisine indienne je n'ai fait que ça pendant toute une période, puis j'ai eu ma période marocaine, etc.

À PARIS VOUS AVEZ TOUJOURS HABITÉ LE 18ÈME ?

Non. À la base je viens d'Orléans et j'ai vécu plusieurs années dans le 14^e arrondissement. Ça fait seulement un an que je suis dans le 18^e mais j'ai eu un vrai coup de foudre. J'adore qu'on puisse changer d'atmosphère

d'une rue à l'autre. J'habite Château Rouge, le quartier africain. Et dès que je passe à Lamarck, c'est totalement autre chose. Et puis dans mon quartier chacun vit sa vie, personne ne se juge. C'est super.

ÇA DOIT VOUS CHANGER D'ORLÉANS.

Exactement !

J'IMAGINE QUE VOUS AVEZ POUR PROJET D'OUVRIR UN RESTAURANT MAINTENANT ?

Oui, mais je veux prendre mon temps. Là je pars trois mois à Lyon où je vais suivre une formation à l'Institut Paul Bocuse. Ça touche à la fois à la cuisine et à l'entrepreneuriat dans la restauration. Après je prendrai le temps d'affiner mon projet, de vraiment trouver ce que je veux que les gens ressentent.

QU'EST-CE QUE VOUS AVEZ EN TÊTE ?

J'aimerais que ça soit un endroit où on se sente comme chez des amis. Pas prétentieux, simple, convivial. Je n'aime pas les effets de mode. Je voudrais que ça soit ouvert à tout le monde, que si deux pépés passent par là ils puissent s'y arrêter, qu'on soit pas obligés d'économiser trois mois pour venir.



TRISTAN PERNET

Sérigraphe

BONJOUR TRISTAN, EST-CE QUE VOUS POUVEZ COMMENCER PAR ME PRÉSENTER LE LIEU ?

Quand on entre la première chose qu'on voit c'est notre galerie. C'est un projet gourmand parce qu'on voulait de l'espace et en même temps un lieu ouvert au public. Il y a une faim de ça dans le quartier. Quand on fait des portes ouvertes on a plein de monde, tout le monde nous félicite. Plus bas on a pu faire passer nos grosses machines et même construire des bureaux en mezzanine parce qu'on a 5 mètres sous plafond.

IL Y AVAIT QUOI AVANT ?

C'était une espèce de bric-à-brac, un mec qui récupérait tous les invendus de la rue Doudeauville. C'était fou comme lieu mais tu voyais rien et tu pouvais pas marcher plus de trois mètres. On a fait un vrai travail d'excavation, on a même découvert des pièces. Il y a un an et demi de travail acharné pour en arriver là. À la fin on n'y croyait plus.

ET COMMENT ÇA FONCTIONNE LE PARIS PRINT CLUB ?

C'est une association qui gère le lieu. À l'intérieur chacun a son statut et tout le monde paye son loyer à l'asso. On n'est pas un label ou un collectif au sens éditorial du terme, même si on est amenés à bosser ensemble sur des projets transversaux. Mais à la base l'idée c'était de mutualiser l'espace pour avoir un petit loyer, à Paname, dans un 400 mètres carrés, à 5 minutes de la maison... C'est ouf ! C'est trop bien ! À l'origine on était un noyau de 7 fondateurs et on est maintenant un groupe de 22 artistes qui représentent plusieurs corps de métier : designers, graphistes, éditeurs, lithographe, relieur, graveurs, sérigraphes, designers textile...

DE QUOI ÊTES-VOUS LE PLUS FIER ?

D'avoir trouvé des gens aussi intéressants et aussi solides. Ça te booste un truc de ouf. Moi je suis fils unique, tout ça je le fais pour avoir une famille. C'est hyper important. Quand tu rencontres des gens, que tu es dans un projet hyper éthéré et que tu arrives à y croire ensemble, que chacun contribue et qu'on arrive à ne pas se foutre sur la gueule... tu sais que c'est bon.



DOMINIQUE PAULIN

Musicien

BONJOUR, ALORS POURQUOI EST-CE QUE VOUS AVEZ VOULU QU'ON FASSE LA PHOTO ICI ?

Juste derrière il y a la crèche où mes trois enfants sont allés et c'est là qu'on a pris la photo de l'album qu'on a enregistré avec le personnel de la crèche, avec des enfants qui traversaient la rue façon Beatles.

ÇA REND BIEN SUR LA PHOTO LES CHEVEUX VERTS ET LA VESTE ROUGE EN TOUT CAS. C'EST VOTRE CODE COULEUR HABITUEL ?

Les cheveux verts oui, ça fait plus de 15 ans ! On va dire que c'est ma marque de fabrique.

VOUS VIVEZ ICI DEPUIS LONGTEMPS ?

Ça va faire dix ans. Avant j'ai vécu dix ans à la Goutte d'Or. On s'est installés ici quand on a voulu acheter, étonnamment c'était moins cher. Et on est ravis, les trois écoles – maternelle, primaire, collège – sont à moins de 150 mètres. Et il y a une vraie ambiance de village, les gens se connaissent, les enfants ont tous leurs amis ici. Et puis le cadre, c'est assez idyllique quand même.

DE QUEL PROJET ÊTES VOUS LE PLUS FIER ?

Peut-être les initiatives entreprises en tant que président du conseil des parents de crèche et notamment le CD qu'on va sortir : un enregistrement de comptines chantées par des auxiliaires de puériculture et des enfants. Sinon il y a la chorale avec le centre social à Torcy, très mixte. Et celle avec l'école normale sociale, qui mêle des apprenties assistantes sociales et des apprenants : des gens qui ont immigré en France, ont des papiers et apprennent à s'intégrer culturellement et administrativement. C'est génial de faire chanter tous ces gens ensemble. En plus on leur demande de nous apprendre des chants de leurs pays d'origine. Ah et aussi la rencontre de chorales qu'on a organisée pour la Fête de la Musique. On a appelé ça « Chœurs en vrac », ça a super bien marché.

ET COMMENT ON FAIT POUR MENER TOUTES CES INITIATIVES DE FRONT, PLUS UNE VIE PROFESSIONNELLE ? ON ARRÊTE DE DORMIR ?

Voilà c'est à peu près ça ! Le sommeil en prend un coup. Mais je ne peux pas faire autrement, je suis un peu boulimique.



JEANNE RIGON Centenaire

BONJOUR MME RIGON, JE VIENS PRENDRE VOTRE PHOTO POUR LA MAIRIE DU 18^E.

Ah très bien. Vous préférez avec ou sans lunettes ?

ON VA ESSAYER SANS. VOUS ÊTES TRÈS PHOTOGÉNIQUE EN TOUT CAS.

Merci !

VOUS AVEZ TOUJOURS VÉCU DANS LE 18^E ?

J'y suis arrivée quand j'avais trois ans. Je suis née en 1915 vous savez. J'ai eu 100 ans l'an dernier. Quand

j'étais petite j'allais à l'école Rue Doudeauville et je vivais Rue des Roses. Après avec mon mari nous nous sommes installés en banlieue. Je travaillais comme vestiaire. J'ai travaillé à Pigalle, sur les Champs Élysées, au Drugstore, au Pub Renault...

EST-CE QU'IL Y A UN SECRET POUR ÊTRE EN FORME À 100 ANS ?

Non pas vraiment... Je bois beaucoup d'eau ! Je n'aime pas trop le vin.



KARINE RINGOT

Fondatrice du site Montmartre-Addict

BONJOUR KARINE. RACONTEZ-MOI UN PEU L'HISTOIRE DE MONTMARTRE-ADDICT.

Au début ça a commencé sous la forme d'un blog, Lulu from Montmartre, qui existe toujours d'ailleurs. J'ai travaillé pendant 20 ans en télévision, j'étais spécialisée dans les jeux musicaux mais à la base j'avais fait une formation de journaliste et j'ai eu envie d'écrire. J'ai commencé à partager des coups de coeur, des infos sur le quartier, des événements sympas. Et j'ai très vite eu des retours super enthousiastes. On me félicitait sur mon écriture mais surtout je me suis rendu compte que je comblais un vide : les gens voulaient plus d'infos sur ce qui se passait dans le quartier.

Au même moment on m'a proposé de rebosser sur une émission musicale et j'ai accepté. Mais je n'arrivais plus à nourrir le blog comme je l'aurais voulu. Je me suis dit que si je voulais continuer – et je le voulais ! – il fallait trouver un modèle économique.

COMMENT ÇA MARCHE DU COUP ?

Ça fonctionne comme un webzine et comme une plateforme. Je continue à poster des billets en mon nom bien sûr, c'est ce qui maintient la ligne éditoriale du site. Et par

ailleurs je propose une formule d'abonnement à des partenaires pour qu'ils puissent publier de manière illimitée sur la plateforme et donc bénéficier de la visibilité du site et de nos réseaux sociaux.

C'EST ORIGINAL. ET ÇA NE NUIT PAS À LA LISIBILITÉ DU SITE ?

Non, pour plusieurs raisons. D'abord je choisis les partenaires avec lesquels je travaille, ce qui est une forme d'éditorialisation. Deuxièmement j'identifie de manière très claire les publications partenaires. Enfin, beaucoup n'ont pas forcément les bons réflexes sur la façon de communiquer en ligne. Je suis donc beaucoup à leurs côtés, ce qui prend un temps de dingue d'ailleurs.

C'EST ASSEZ INCROYABLE LES OPPORTUNITÉS QUE CRÉE LE WEB. DONC FINI LA TÉLÉ ?

Oui, je suis à fond sur ce projet maintenant. Je fais même du conseil en communication web et du community management et on a lancé un équivalent rive gauche : Mouffetard-Addict.

montmartre-addict.com



MARTINE ROUSSET

Directrice de l'école élémentaire de la rue Houdon

BONJOUR MARTINE, MERCI DE M'ACCUEILLIR DANS VOTRE ÉCOLE.

Tenez, venez voir la cour. La façade en face date de Jules Ferry. À l'époque ils savaient y faire. On dirait une carte postale !

J'AI CRU COMPRENDRE QUE VOUS PARTIEZ BIENTÔT À LA RETRAITE ?

Oui, en juin. Mais ne m'en parlez pas, ça me rend trop triste. J'ai déjà fait une fête de départ cet automne et je compte en refaire une. Et j'ai déjà pris contact avec la Mairie et avec le député de la circonscription. Je veux me rendre utile, sinon ça va trop me manquer. J'ai quelques idées mais je veux surtout me rendre disponible.

VOUS AVEZ FAIT TOUTE VOTRE CARRIÈRE DANS L'ÉDUCATION NATIONALE ?

Non pas du tout. J'ai eu deux maris, tous les deux fonctionnaires, que j'ai suivis un peu partout en France. Mais à 40 ans je me suis dit qu'il fallait que je m'occupe de moi-même. J'avais un oncle directeur d'école, il m'a encouragée à rejoindre l'Éducation Nationale. Je n'y croyais pas mais je me suis lancée.

QUAND AVEZ-VOUS PRIS VOS FONCTIONS ICI ?

Je suis directrice de l'école depuis 2002 donc presque 14 ans. C'est un métier magnifique quand on imagine la responsabilité et l'influence qu'on peut avoir sur les enfants. Mais j'envisage plutôt mon rôle comme celui d'une facilitatrice. Je laisse les enseignants, les animateurs, les parents, me proposer des projets et j'essaie de faire en sorte que ça se fasse. Par exemple on a mis en place des ateliers pendant la pause déjeuner, proposés par les animateurs. Du coup ça désengorge la cour de récréation et il y a moins de castagne.

EST-CE QUE VOUS DIRIEZ QUE L'ÉCOLE A UNE IDENTITÉ 18^E ?

Oui, par la mixité qu'on trouve dehors et dedans. Autour de nous il y a beaucoup d'hôtels sociaux, il y a Pigalle. On était classés ZEP jusqu'à l'an dernier. Mais il y a aussi des gens très aisés, des gens connus. Je dirais qu'on a un tiers de gens qui ont beaucoup de moyens, un tiers de gens qui n'en ont pas et un tiers de la classe médiane.



BAPTISTE FEYFANT, CAMILLE GARNIER ET BASIL SAMSON

Apprenti et cofondateurs de Studios Singuliers

BONJOUR À TOUS LES TROIS. VOUS AVEZ TENU À ÊTRE PHOTOGRAPHIÉS EN GROUPE, POURQUOI ?

On a cofondé les studios à 3 avec Sebastien Malcotti, rejoints ensuite par Cyril Thiriet et enfin Baptiste cette année. C'est ce qu'on prône à travers notre projet : le travail en groupe, la collaboration, les synergies doivent être valorisés. Et puis mettre un groupe en avant pour le 18^e, on s'est dit que ça faisait sens.

POUVEZ-VOUS M'EN DIRE PLUS SUR LE BÂTIMENT DANS LEQUEL ON SE TROUVE ?

Il y a trois étages destinés à un incubateur et le reste est un hôtel d'entreprises. On est arrivés là parce que ça correspondait bien à notre budget et il n'y avait pas d'espace de coworking dans le secteur. Au fur et à mesure on s'est rendu compte que c'était une chance d'être dans l'immeuble parce que c'est un réservoir de gens, d'idées, de potentiels. On voudrait encore plus travailler les synergies avec notre lieu donc on va essayer d'organiser encore plus de rencontres.

QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE VOUS LAN-CER DANS L'ENTREPRENEURIAT ?

Nous on est designers à la base – en tout cas les trois fondateurs – et on a encore cette activité. On a imaginé un lieu qui puisse être notre bureau, avec plein d'avantages : on peut bien sûr recevoir nos clients ; être dans un lieu dynamique ; et avoir des nouvelles compétences autour de nouveau. Ici c'est pluridisciplinaire, il y a des gens qui font du web, des photographes, il y en a qui font du logiciel de gestion, d'autres sont dans l'éducation... C'est vraiment le lieu idéal pour bosser.

www.studios-singuliers.fr



BENJAMIN SOCHA

Fondateur du groupe BNI «Notre Butte»

BONJOUR BENJAMIN, EST-CE QUE VOUS VOULEZ QUE JE VOUS PHOTOGRAPHE DANS UN ANGLE EN PARTICULIER ?

Non pas du tout, c'est juste que c'est le square des enfants. Et j'habite l'immeuble juste derrière.

VOUS HABITEZ LÀ DEPUIS LONGTEMPS ?

Depuis 10 ans. Je viens de Lille, mais on ne partirait d'ici pour rien au monde. C'est la première fois de ma vie que je ne me vois aller nulle part ailleurs en fait. Ma femme est également lilloise, on a vécu quelques années à Toulouse, mais c'est ici qu'on a vraiment développé un sentiment d'appartenance. Il y a un rapport entre les gens ici qui ne ressemble en rien à ce qu'on s'imagine de Paris ou des grandes villes en général. Les gens discutent très facilement entre eux malgré les très grands écarts de condition sociale.

EST-CE QUE C'EST CET ESPRIT DE SOCIABILITÉ QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE LANCER UN GROUPE BNI SUR LA BUTTE ? POUVEZ-VOUS RÉEXPLIQUER LE CONCEPT ?

BNI est une méthode américaine de mise en relation professionnelle. Il faut constituer un groupe de 25 chefs d'entreprises, indépendants ou professions libérales pour commencer. Et la condition sine qua non c'est qu'il ne peut y avoir qu'une personne par métier. Par exemple vous ne pourriez pas en faire partie car on a déjà un photographe. On se réunit tous les jeudis matins à 7h30 et chacun prend la parole une minute pour exprimer une demande. On s'apporte des affaires, des contacts... Il y a une vraie bienveillance entre les gens et c'est particulièrement efficace. Mais encore plus que le côté apporteur d'affaires, c'est l'aventure humaine qui me fascine.



ÉDITO

JONAS PARIENTÉ

AUTEUR ET PHOTOGRAPHE DE CE NUMÉRO

Quand on m'a proposé ce projet et que j'ai lu la liste des personnes que j'allais photographier et interviewer, j'étais déjà très enthousiaste. Cette diversité de profils, d'initiatives, me paraissait très inspirante et promettait de raconter de manière très positive le 18^e arrondissement.

Je ne m'attendais pas à ce que ces 31 rencontres me changent autant. Durant quatre jours, j'ai arpenté votre arrondissement en long, en large et surtout en travers. J'ai littéralement reçu ces témoignages et les ai portés en moi. Par les temps qui courent, je n'aurais pas pu rêver meilleure injection d'espoir et de courage. Le terme injection est un peu fort mais c'est un véritable concentré d'audace et de ténacité que vous tenez entre les mains. Le message qui en ressort, et que j'ai eu la chance de recueillir, me paraît éminemment salvateur en ce début 2016 : rien n'est impossible. Il faut oser rêver, il faut oser agir.

Retrouvez ceux qui font le 18^e tous les deux mois
dans le magazine municipal, sur notre site web
et sur les réseaux sociaux.
Faites le 18^e avec nous.



Mairie du 18^e arrondissement

1, place Jules Joffrin
75877 PARIS Cedex 18
Tél: 01 53 41 18 18
www.mairie18.paris.fr

 /mairie18e

 @mairie18paris

 @mairie18